

Israël de Égypte, j'aurais goûté le bonheur de ramener à la vraie Terre Promise des Canadiens au moins le tiers de ses enfants; et, en ce moment, nous pourrions chanter en chœur: "Benedictus Dominus Deus Israel, quia visitavit et fecit redemptionem plebis sue." Mais, hélas, le Moïse des Canadiens n'est pas encore connu et Dieu veuille qu'il soit déjà même au berceau et que sa vie soit sauve! Toutefois, Messieurs, sans nous flatter, nous pouvons rester convaincus que nous avons écrit, aujourd'hui, la première page de l'Exode Canadien. D'ailleurs vous le savez, si les Canadiens du Canada et ceux des Etats-Unis voulaient se mieux connaître, s'apprécier à leur juste valeur, traiter ensemble, non comme vainqueurs et vaincus, seigneurs et valets, mais en frères libres, intelligents et égaux, comprendre qu'ils sont dignes les uns des autres et capables de devenir bientôt un grand peuple dans le magnifique pays de leurs pères, toutes les tribus canadiennes, aujourd'hui sous la tente sur toute la surface de l'Amérique, seraient demain groupées à l'ombre de monuments bâtis sur la terre de Jacques-Cartier. A tout événement, les antiques campements indiens devenus Ile de Montréal et le vieux Hochélagà nommé Ville-Marie lors de son baptême pourront ajouter à la longue liste de leur titre de gloire l'honneur d'avoir mérité, en un jour que les Canadiens n'oublieront jamais, d'être justement nommés "l'Ile de la Réunion."

Messieurs, je veux répondre à votre toast comme prêtre canadien des Etats-Unis. Dès lors, laissez-moi vous rappeler que l'émigration canadienne aux Etats-Unis a d'abord été plus sacerdotale et moniale que laïque. Ce fait ne peut vous étonner; car le prêtre est essentiellement apôtre, missionnaire, pèlerin, pêcheur et chercheur d'âmes, et le prêtre canadien, frère cadet du prêtre français — le missionnaire par excellence — a retenu cet esprit et ce goût de famille. Au reste, les Etats-Unis ne sont pas pour nous une terre étrangère. Je ne dirai rien des fondations ni des découvertes inscrites d'un nom français ou canadien; cette tâche vous saurez l'accomplir. Vous n'ignorez point, je suppose, la large part de gloire et de mérite qui revient au clergé français et canadien dans l'établissement de l'église catholique aux Etats-Unis. Mais, comme nous avons le droit et le devoir, au jour de notre fête nationale, de relire les plus belles pages de notre histoire et de cueillir partout où elles se trouvent les fleurs de notre couronne, laissez-moi vous dire que la France et le Canada ont contribué à cette étonnante et admirable efflorescence du catholicisme aux Etats-Unis: 1o. en formant et préparant les ouvriers évangéliques; et 2o. en y envoyant les leurs. Et, d'abord, il est incontestable que leurs collèges et leurs séminaires ont été et sont encore de véritables pépinières sacerdotales pour l'église des Etats-Unis; et leurs couvents d'hommes et de femmes n'ont pas été, ne sont-ils pas encore les ruches mères d'où sortent ces essaims d'abeilles industrieuses qui, maintenant, sont à butiner partout des âmes au Seigneur? En second lieu, quel n'est pas le nombre d'apôtres missionnaires, de prêtres, de religieux et de religieuses donnés à l'église des Etats-Unis par l'église de France et du Canada? Aussi, il y a à peine quelques mois, un évêque d'Ontario proclamait, dans une circonstance solennelle, que l'église du Canada méritait d'être appelée l'Eglise-Mère de l'Amérique. Maintenant, messieurs, voulez-vous savoir ce que nos aînés et nous, de concert avec les autres clergés, avons fait aux Etats-Unis? Ecoutez! En 1808, le jésuite Carroll était le seul évêque de tous les Etats-Unis; aujourd'hui, il y en a 66. Alors, on comptait 15 à 18,000 catholiques; aujourd'hui, ils sont au nombre de 8 à 9 millions. Alors, 150 prêtres; aujourd'hui, 6,000. Actuellement, nous avons encore là près de 500 prêtres français ou canadiens. Aujourd'hui même, vous trouvez encore là 11 évêques français ou canadiens et 20 autres évêques français ou canadiens sont morts là ou allés mourir ailleurs après avoir travaillé là. 13 diocèses ou vicariats apostoliques sont là dont les premiers titulaires furent français ou canadiens. Et quels hommes que les Cheverus, les Dubois, les Flaget, etc. Et si vous teniez à connaître une de nos meilleures gloires, je vous dirais que les postes les plus difficiles comme les plus pénibles nous furent souvent confiés. Oui, oui, comme catholiques nous pouvons nous dire chez-nous quand nous sommes aux Etats-Unis.

Messieurs, il me tardait d'arriver à la meilleure œuvre que je dois enregistrer au crédit du clergé canadien et français: l'établissement de paroisses canadiennes. Plus tard on comprendra encore mieux qu'aujourd'hui quel service immense le clergé a rendu au peuple canadien quand, sur l'invitation de l'admirable évêque américain, il a su fonder comme par enchantement ces grandes et belles paroisses canadiennes qui ornent et complètent maintenant le brillant diadème de l'Eglise catholique aux Etats-Unis. Naguère, l'église du Canada éprouvait de poignantes alarmes en songeant à la vie morale, à l'avenir religieux de ses chers enfants émigrés; et vous, messieurs, vous redoutiez d'avoir bientôt à constater chez vos compatriotes le triste et irréparable naufrage de la langue, du caractère, des coutumes et de tous les précieux éléments de la nationalité canadienne. Mais, Dieu en soit mille fois béni! les Canadiens des Etats-Unis ont noblement prouvé, depuis cinq à six ans, qu'ils entendaient être canadiens et catholiques et qu'ils voulaient et pouvaient former des paroisses comme on en voit au Canada.

La reconnaissance m'oblige à proclamer bien haut que l'illustre et beau vieillard du Vatican, dont la bénédiction vient de nous fortifier autant qu'elle nous honore, n'est pas étranger à cette brillante floraison des paroisses canadiennes; Père-Modèle de la grande famille chrétienne, il a voulu faire distribuer abondamment le pain de vie à ses chers Canadiens. Oh! longue vie à Pie IX et aux fidèles exécuteurs de ses nobles desseins!

Messieurs, je croirais faire injure à votre clergé national toujours si patriotique, si j'essayais de prouver que ses membres, aux Etats-Unis, n'oublient pas plus de travailler pour la patrie qu'ils ne cessent de se dévouer à propager la Foi. D'ailleurs, le patriotisme est une gloire inhérente à tous les clergés catholiques, et c'est pour cela que nous sommes dispensés de porter vos insignes nationaux.

Je terminerai en m'inspirant du but et de l'esprit de

notre grand rendez-vous canadien qui étaient d'amener un rapprochement, d'opérer une alliance à défaut de fusion entre tous les éléments canadiens-français de l'Amérique; en cela, d'ailleurs, j'accomplis réellement mon rôle de prêtre canadien — gardien-né de la Religion et la Patrie.

Canadiens du Canada et Canadiens des Etats-Unis, je vous connais parfaitement, vous pouvez accepter ma déclaration; eh bien! je vous le dis sans hésitation: les uns et les autres vous valez beaucoup plus que vous ne le croyez, et lorsque vous vous comparez vous ne vous rendez pas justice. Aussi, prenant pour un moment la défense de ceux d'entre vous qui sont le plus méconnus, le plus injuriés, j'ai droit de vous dire que le patriotisme des Canadiens des Etats-Unis ne saurait plus être mis en question: quand leurs bannières ornaient le sanctuaire et les nefs de Notre-Dame, avez-vous regardé ces toiles? avez-vous lu leurs inscriptions, leurs devises et les mots de leurs insignes fanés à force d'avoir bravé le soleil des Etats-Unis? tout n'est-il pas canadien-français? les airs favoris de nos bandes canadiennes ne vous sont-ils pas familiers? A ce premier appel patriotique que vous nous avez fait pouvait-on mieux répondre? Sans doute, votre hospitalité est proverbiale, mais nous sommes venus ici moins pour goûter un banquet, jouir de votre bonheur que pour revoir et couronner notre Mère. Ignorez-vous que les Canadiens des Etats-Unis constituent la vraie bourgeoisie du 19e siècle — la bourgeoisie du travail? ils sont donc réellement vos frères puînés et dignes d'être considérés comme tels. Dès lors, Canadiens du Canada et Canadiens des Etats-Unis, exaucez donc ma prière: avant de nous séparer, signons le véritable, le meilleur Traité de Réciprocité! d'une main émue mais ferme, avec le sang du cœur signons, sur l'autel de la Patrie, la Ste. Alliance des Canadiens-Français en Amérique! apposons-y le sceau de la religion, et malheur au Canadien qui brisera ce sceau et violera la Ste. Alliance!

### BANQUET DE ST. JEAN-BAPTISTE EN 1834

(DE LA "MINERVE" DU 26 JUIN 1834)

Mardi dernier, jour de St. Jean-Baptiste, eut lieu à Montréal une réunion nombreuse et respectable pour célébrer la fête patronale des Canadiens. Les convives étaient au nombre de soixante et se composaient d'Irlandais, d'Américains et de Canadiens. M. Viger, maire, fut élu président, et M. John Turney, écuier, ci-devant membre du Conseil de Ville, vice-président.

Après la santé royale d'usage, les toasts suivants furent proposés par le président:

Le peuple, source primitive de toute autorité légitime. Le jour que nous célébrons.

La Chambre d'Assemblée du Bas-Canada, l'organe fidèle du peuple canadien.

L'Hon. Louis Joseph Papineau, Orateur de la Chambre d'Assemblée, habile et zélé défenseur des droits du peuple.

Louis Bourdages, écuier, doyen de la Chambre d'Assemblée, le Nestor Canadien.

Elzéar Bédard, écuier, représentant du comté de Montmorency, premier maire de Québec, moteur des 92 résolutions sur la province, et les 56 membres qui ont formé la glorieuse majorité qui les a votées.

O'Connell et nos compatriotes irlandais.

Jocelyn Waller (en silence.)

Daniel Tracey et les trois victimes du 21 mai (en silence.)

MM. D. B. Viger et A. Morin, nos agents en Angleterre.

MM. Hume et Rœbuck et les autres membres libéraux de la Chambre des Communes qui soutiennent nos intérêts.

MM. W. L. Mackenzie, Bodwell et les autres réformistes du Haut-Canada.

MM. Carson, Blanchard et Morris, et les autres réformistes des colonies anglaises.

Le gouvernement des Etats-Unis; il excite l'admiration et l'envie de l'univers.

Le Gén. Lafayette (en silence.)

Joseph Papineau, Ecr., doyen des notaires de cette province, et un des deux membres survivants du premier Parlement du Bas-Canada. A son âge patriarcal, 82 ans, jouissant encore de toute la force de son génie, il a le bonheur de voir son fils, l'orateur de la Chambre d'Assemblée, marcher sur ses traces dans la carrière parlementaire, et de voir le peuple et la jeunesse du pays adopter et suivre les principes qu'il a soutenus dans le Parlement et hors de son enceinte.

Jacques Viger, premier maire de Montréal, et le Conseil-de-Ville de la cité de Montréal. Puissent-ils, continuer aussi bien qu'ils ont commencé.

Bonaventure Panet, de Lachenaie, un des deux membres survivants du premier Parlement de ce pays. Nouveau Cincinnatus, après avoir servi son pays à la tribune et dans le camp, il consacre ses vieux jours à cultiver le sol qui le nourrit.

W. L. Mackenzie, écr., premier maire du Haut-Canada et le conseil de ville de Toronto; là comme ici et à Québec, le peuple s'est distingué par son choix judicieux dans la composition du premier corps municipal.

La liberté de la presse et les presses libérales du pays et des provinces voisines.

Le Canadien de Québec, seul organe fidèle des habitants de son district. Puissent-ils par la puissance de la vérité qu'il exprime si dignement, étouffer les faux exposés et les calomnies de ses antagonistes.

L'émigration. Puissent les milliers de sujets britanniques qui viennent chercher chaque année sur nos plages un asile contre les abus et l'oppression qu'ils éprouvent dans leur pays natal, n'en pas créer parmi nous et trouver ici l'accueil qui leur est dû! Ils formeront avec les habitants du Canada une phalange impénétrable et irrésistible contre la tyrannie.

Le clergé canadien et ses évêques. — Puissent-ils toujours être unis et donner le bon exemple à leurs ouailles. Ils seront soutenus et respectés en faisant cause commune avec la Chambre d'Assemblée et le peuple.

La Convention du District de Montréal. — Le peuple a confié à ses membres le soin de veiller à ses intérêts qui ne seront pas négligés.

Les Assemblées constitutionnelles des trois districts qui ont soutenu les procédés de la Chambre d'Assemblée sur l'état du pays et ceux qui ont fait signer la requête à l'appui des demandes de l'Assemblée. — Honneur à ceux qui ont défendu les droits du peuple, avec autant de patriotisme, de zèle et de désintéressement.

Il est inutile de dire que ces toasts furent accueillis avec enthousiasme, ainsi que les toasts volontaires dont voici les principaux:

M. Duvernay, président de la société, "Aide-toi, le ciel t'aidera," qui a donné l'idée de cette fête et qui en a surveillé les préparatifs.

"Aide-toi, le ciel t'aidera." Cette société naissante, composée de l'élite de notre jeunesse, fait concevoir les plus flatteuses espérances.

Notre Vice-Président, John Turney, écr. — C'est à bon droit qu'il jouit de l'estime et de la confiance de ses concitoyens. Il leur a rendu des services éminents et il le fera encore dans l'occasion.

La compagnie canadienne de commerce en commandite de Montréal. — Puisse-t-elle continuer de recevoir l'appui qu'elle mérite.

Le Bureau Médical de Montréal. — La composition a reçu l'approbation du pays, et il faut l'espérer, la prochaine élection ne changera rien à l'esprit qui l'a dirigé et animé.

Le corps des marchands détailliers Canadiens de Montréal. — Il se distingue par son intégrité et son patriotisme.

Les prêtres libéraux de ce district. Ils sont heureusement pour le pays en grande majorité.

L'agriculture, principale source des richesses de ce pays. Honneur à ceux qui s'y livrent.

Les colonies anglaises de l'Amérique du Nord. — Elles sortent de leur assoupissement pour réclamer leurs droits, puissent-elles les obtenir.

La 2me compagnie des carabiniers de Montréal et M. de Bleury, son capitaine. — Leur belle discipline et l'esprit qui les anime offrent des garanties de leur conduite, lorsque le pays aura besoin de leur secours.

Les artisans et classes ouvrières de Montréal et de ce pays en général. Puisse l'éducation continuer de se répandre parmi les membres utiles de la société, et puissent-ils se procurer le bien-être et l'aisance que méritent leurs travaux.

M. Wm. Evans, cultivateur de la Côte St. Pierre. — Pendant plusieurs années il a occupé avec honneur et avec succès la place de secrétaire de la Société d'Agriculture de ce district. Le peuple et la classe agricole n'oublieront jamais ses grands services.

Ces toasts étaient entremêlés de musique et il fut prononcé plusieurs discours, entre autres par M. le Maire et par MM. T. S. Brown, C. O. Perrault, de Bleury, Lafontaine, E. E. Rodier, (ces trois derniers membres du parlement), Dr. A. Callaghan, Letourneux (membre de la maison canadienne), Scotie, Turney, Laberge, Dr. Laberge, Drs. Vallée et Gosselin.

Le Président et MM. O'Callaghan et Baker eurent occasion de s'adresser plusieurs fois à l'assemblée.

Il fut chanté plusieurs chansons par le maire, M. Turney, et par plusieurs autres messieurs. M. George Cartier chanta aussi une chanson qu'il avait composée pour l'occasion. Les couplets suivants, dont l'auteur garde l'anonyme, furent livrés au président qui en fit la lecture:

St. Jean-Baptiste à ta mémoire  
Nous avons consacré ce jour;  
Nous voulons servir à ta gloire,  
Tu dois nous servir à ton tour.  
Nous demandons à ta puissance  
D'aider nos efforts et nos vœux,  
Quand nous aurons besoin d'implorer  
leur clémence,  
Sois notre intercesseur entre nous et  
les cieux.

Le monde les dit redoutables,  
Ces Français dont nous descendons;  
Mais si ce n'était pas des diables  
Grâce à St. Jean nous les vaudrons;  
Ils ont frappé la tyrannie,  
Nous saurons l'abattre comme eux.  
Si le sort désignant une race ennemie,  
Veille sur nous St. Jean, fais-nous victorieux.

L'honneur, la gloire et la patrie  
N'emportent pas tous nos penchants,  
Nous réservons à notre amie  
Amour, plaisir, doux sentiments.  
Au Canada comme à sa belle  
Chacun jure fidélité!  
Et demande à St. Jean que l'une soit  
fidèle  
Et que l'autre s'éveille au cri de  
LIBERTÉ!

La plus grande gaieté régna pendant toute la soirée. Le dîner, préparé par Jehlen, était splendide. Les tables étaient placées dans le jardin de M. McDonnell, avocat, qui avait eu la politesse de l'offrir pour cette fête champêtre. Les lumières suspendues aux arbres, la musique, l'odeur embaumée que répandaient les fleurs, la beauté du site, tout tendait à ajouter au charme du spectacle.

Cette fête, dont le but est de cimenter l'union entre les Canadiens, ne sera pas sans fruit. Elle sera célébrée annuellement comme fête nationale, et ne pourra manquer de produire les plus heureux résultats.